Ecosen DJaM

La lettre d'information solidaire | n°2 / mai 2009

Edito

En ces périodes troublées où l'économie mondiale n'a jamais eu autant d'impacts sur nos vies quotidiennes, des femmes et des hommes résistent, et refusent le constat d'un monde qui se résignerait à accepter la pauvreté.

Venez vous aussi rejoindre l'aventure ECOSEN ! L'arbre ECOSEN continue à croître et après avoir été une jeune pousse, il devient peu à peu un arbre solide et durable .
Comme vous allez le constater à lecture de ce nouveau numéro de notre irrégulomadaire « ECOSEN DJaM », l'actualité de notre association est riche en cette première partie de l'année 2009.

Cette période a été animée par l'action de Natacha Bordier et grâce aux équipes du Nqel Jab et de ECOSEN Sénégal. Notre chargée de développement et les équipes Sénégalaises se sont attachées à une mission d'organisation au Sénégal pendant 3 mois.

Cette mission avait pour but d'améliorer notre offre de séjours solidaires au Sénégal.

L'expérience de Natacha dans le milieu hôtelier nous a permis d'améliorer les conditions d'accueil des voyageurs dans l'auberge Félicité à M'bour, et de peaufiner l'organisation de notre activité sur place. Natacha profite de cette lettre pour vous détailler le contenu de cette mission.

Vous retrouverez également dans ECOSEN DJaM les interviews de Félicité la gérante de l'auberge, de Seynabou Ndong une membre du GIE Nqel Jab et de Delphine Sène qui a remporter un prix littéraire canadien par l'intermédiaire d'ECOSEN.

Bienvenu également à Fodé qui nous rejoint dans l'aventure, le nouveau guide d'ECOSEN saura vous faire partager les richesses, l'histoire, et les valeurs du peuple sénégalais et de sa terre.

Je n'ai plus qu'à vous souhaiter une bonne lecture, à bientôt sur www.ecosentour.org !

Pierre Potron
Président de l'association Ecosen

Sommaire

Edito

Le trimestre d'ECOSEN

Entretien avec Félicité Dione
(gérante de l'Auberge Félicité)

Entretien avec Natacha Bordier
Chargée de développement ECOSEN

Une merveille au Sénégal
Texte de Delphine Sène

Entretien avec Delphine Sène

Entretien de la responsable du groupe
NQEL JAB – MBIN NIAR

Le témoignage solidaire du trimestre

Ecosen DJaM

Le trimestre d'Ecosen

Les baobabs commencent à avoir des feuilles… l'arrivée de la saison des pluies se fait sentir et marque la fin d'un nouveau trimestre d'ECOSEN, chargé en émotions et en nouveautés !

Notre nouveau logo a été officiellement choisi au cours du mois d'Avril et notre nouveau site sera livré avant les premières pluies….

Dans cette ère de renouveau, notre équipe sénégalaise s'est lancée dans l'informatique et fait des progrès impressionnants…les élèves vont bientôt dépasser le maître !!!

L'équipe est également en train de se réorganiser… et…les contours des rôles de chacun se dessinent : Yvette Dione, la sœur de Félicité, a accepté de devenir notre comptable.

Nous avons également recruté un nouveau guide, Fodé, véritable bibliothèque sur le Sénégal !

Dans cette dynamique, de nombreux outils sont en cours de création pour faciliter la gestion de notre équipe ECOSEN Sénégal, et ainsi accueillir de plus nombreux voyageurs….

Ce vent de nouveautés a aussi soufflé sur nos programmes : après un audit de toutes nos activités, nous vous proposerons très prochainement nos nouvelles formules 7, 10 et 14 jours, riches en découvertes et aventures, alors….vos prochaines vacances….

Une autre petite graine a été plantée…prions pour que la saison des pluies nous amène de nouveau une récolte abondante…inch'allah !!

Natacha Bordier
Chargé de Développement ECOSEN

Entretien avec Félicité Dione
gérante de l'Auberge Félicité

ECOSEN DJaM : Peux-tu te présenter ?

Félicité Dione : Je m'appelle Félicité Dione. Je suis la gérante de l'Auberge Félicité et la femme du coordinateur du GIE ECOSEN au Sénégal. Je travaille à côté comme gérante d'une villa à Saly.

E. D. : Peux-tu me présenter l'auberge Félicité ?

F. D. : L'auberge se trouve au centre-ville de Mbour, à 100 mètres de la plage. Nous avons 3 chambres et nous pouvons faire les repas.

E. D. : Pourquoi travailles-tu à côté ?

F. D. : Les débuts sont difficiles. ECOSEN ne nous envoie pas encore des voyageurs régulièrement. En attendant de recevoir plus de locataires, je dois travailler à côté pour mieux vivre.

E. D. : Quand a commencé l'aventure avec ECOSEN ? Peux-tu me raconter ?

F. D. : Cela fait deux ans. Nous avons eu envie de travailler avec ECOSEN car l'association est venue pour nous aider à mieux développer l'auberge.
Nous avons commencé avec une jeune dame et sa fille ; c'étaient nos premiers voyageurs ECOSEN.

E. D. : Qu'est ce que vous a apporté le partenariat avec ECOSEN ? Quels sont les avantages ?

F. D. : Ce partenariat nous a permis d'améliorer notre niveau de vie, on a pu faire des travaux, des réfections et des constructions. Cela nous a également aidés à développer la gestion de l'auberge.

E. D. : Tu as participé au début d'ECOSEN. Que penses-tu aujourd'hui de son évolution ?

F. D. : Les débuts d'ECOSEN étaient durs. On a tout fait pour satisfaire les clients pour qu'ils puissent revenir et faire de la bonne publicité pour l'auberge et pour ECOSEN.
Aujourd'hui, je dois travailler à côté en attendant qu'ECOSEN envoie plus de voyageurs.
Mais, ECOSEN a évolué. Il y a de moins en moins d'espace entre la venue des voyageurs : on peut s'améliorer et mieux faire.

E. D. : Que penses-tu de l'approche différente du voyage d'ECOSEN ?

F. D. : Les personnes qui viennent sont sensibles. Elles ne sont pas racistes. Ils aiment venir vers nous, discuter, participer à la vie de famille, jouer avec les enfants… (Ils pourraient avoir peur car c'est l'Afrique et empêcher leurs enfants de jouer avec les nôtres par exemple…)
Ce sont des voyageurs très humains qui connaissent le savoir-vivre.
Dès que l'on m'informe de la venue de voyageurs, je me demande comment ils vont être : en fait, ils ne sont jamais difficiles, ni exigeants.

Grâce à la venue de ces personnes, les enfants ont eu un ordinateur ; Delphine a une marraine qui l'aide beaucoup et qui a dit qu'elle lui paierait ces études.

Si on était à l'écart de cela, les voyageurs ne pourraient pas voir ce que l'on vit et faire ces actions là.

E. D. : Qu'est ce que cela apporte aux membres ECOSEN et à ta famille ?

F. D. : ECOSEN fait travailler l'Auberge et aussi ma sœur, qui vient d'être prise comme comptable du GIE ECOSEN. Nous avons également eu une formation informatique. Cela apporte aussi une éducation aux enfants.

E. D. : Qu'attends-tu du partenariat entre ECOSEN et ton auberge ?

F. D. : Un partenariat durable et rentable. Ce n'est que le début. En plus, si l'auberge marche comme il se doit, je pourrais arrêter mon travail et me consacrer à plein temps à mon rôle de gérante de l'Auberge Félicité.

E. D. : Que souhaites-tu à nos deux organisations ?

F. D. : Je souhaite beaucoup de courage et d'aller bien en avant pour une bonne continuation.

E. D. : Aimerais-tu ajouter quelque chose ?

F. D. : J'aimerais faire mieux pour les voyageurs et par la suite mieux vivre.

Merci aux anciens voyageurs qui nous ont permis de lancer nos activités…revenez, il y a toujours des bonnes choses à voir et manger au Sénégal !

Aux futurs voyageurs, bienvenue à l'Auberge Félicité !

Entretien avec Natacha Bordier

Chargée de développement ECOSEN

ECOSEN DjaM : Bonjour !
Comment t'appelles-tu, peux-tu te présenter en quelques mots ?

Natacha Bordier : Je m'appelle Natacha Bordier, j'ai 24 ans, j'étudie le tourisme et le management. Je suis actuellement en année de césure, afin de voyager et de découvrir d'autres pays et d'autres cultures. Après 6 mois en Chine et la rencontre de Julien, j'ai eu l'opportunité de faire ce stage avec ECOSEN. Me destinant aux métiers du tourisme et de l'hôtellerie, ECOSEN m'a permis de marier mes envies de découverte de l'Afrique et d'expérience dans le tourisme solidaire et durable.

E. D. : D'où vient ton intérêt pour le tourisme solidaire et durable ?

N. B. : Avant de découvrir ce type de tourisme, un séjour en Allemagne m'a permis de découvrir l'approche développement durable, approche complétée par la rencontre d'une professeur à Paris, qui m'a permis de découvrir le tourisme solidaire et durable.
A travers la rencontre d'acteurs du secteur, et notamment Sud-Américain, mon intérêt s'est développé, et mon envie de découvrir l'Afrique par une voie alternative aux grands hôtels ou aux grandes entreprises, m'a naturellement aiguillé vers le tourisme solidaire et durable.
De plus j'adore voyager et j'avais vraiment envie de découvrir un autre monde grâce à une expérience me permettant de ne pas avoir d'impact négatif sur la nature mais aussi d'apporter quelque chose de positif pour les Hommes.

E. D. : Quelles sont les particularités que tu retiens de ton séjour au Sénégal ?

N. B. : Il y a l'ambiance, les couleurs, et la manière simple de vivre. Oui surtout ce rythme de vie où la vie est mise en valeur de manière simple, et surtout au village, où lorsqu'il n'y a pas d'électricité, on ressent vite un sentiment de tranquillité.
C'est vrai que le Sénégal c'est plutôt relax et les mots « Graoul »* et « Amoul problem »* reviennent souvent. (Rires...)

(*« C'est pas grave », « Pas de problème »).

E. D. : Quelle est ta mission au sein d'ECOSEN ?

N. B. : J'ai eu l'occasion de m'atteler à plusieurs tâches au sein d'ECOSEN :
Qu'il s'agisse d'effectuer un audit profond de la structure et de ces procédures, de définir en collaboration avec les membres de l'association de nouvelles pistes de développement, d'assurer des cycles de formations pour les membres au Sénégal, de prospecter et d'élargir la gamme des activités sur place, d'assurer une ré-organisation et une re-définition de nombreux éléments, et enfin de travailler sur l'aspect communication.

E.D. : Quelle as été ta motivation lorsque tu as décidé de rejoindre l'aventure ECOSEN ?

N. B. : J'aime vraiment le projet, je trouve qu'il s'agit d'un projet très intelligent où tous les objectifs peuvent être atteints.

ECOSEN, c'est vraiment un projet réaliste, réalisable et palpable, quelque chose de beau tout simplement !

Et puis c'est l'occasion pour moi de contribuer au moins une fois dans ma vie à un projet ampli de valeurs profondément bonnes et positives, qui vont bien au-delà de l'argent ou de l'aspect matériel.

E. D. : Comment définirais-tu les termes de l'échange durant ta mission ?

N. B. : D'abord la culture, mais aussi l'occasion d'apprendre une différente manière de penser et de faire, découvrir et échanger avec de nombreuses personnes, partager des moments simples de bonheur simple, comme le sourire des enfants.
C'est vraiment une chance pour moi de recevoir autant au niveau humain et d'apprendre tous les jours.
Enfin vivre dans une famille sénégalaise c'est aussi une expérience que je n'oublierai jamais.

E. D. : Quelles sont pour toi les prochaines étapes que doit atteindre ECOSEN pour que ce projet soit une réussite ?

N. B. : Une fois les outils de gestion mis en place, et avec l'assurance d'une formation continue, une bonne communication permettra une activité continue. Et alors je pense que ce sera une véritable réussite.

E. D. : Quels sont pour toi les avantages d'ECOSEN ?

N. B. : Je pense qu'ECOSEN a des moyens simples et performants pour faire découvrir aux non-africains un petite partie d'un continent pas comme les autres : l'Afrique.

De plus c'est une aventure qui apporte du plaisir à tous ceux qui y participent.
Et enfin l'idéal c'est qu'ECOSEN soit une réelle opportunité pour les membres ECOSEN Sénégal de devenir autonomes et de réussir pleinement leurs projets.

ECOSEN c'est aussi une structure complètement opérationnelle et performante, qui conserve une taille humaine et qui permet une confiance et un réel partage entre tous. L'idéal serait que la structure d'accueil des voyageurs conserve sa taille, car il semble que ce soit la plus adaptée à ce genre de voyage.

Enfin ce concept peut aussi être développé avec d'autres structures d'accueil en Casamance, dans la vallée du Sénégal, etc... Les membres d'ECOSEN Sénégal déjà formés pourront alors assurer la formation des futures ressources... Inch'Allah !

E. D. : Un petit mot pour les prochains voyageurs ECOSEN...

N. B. : Venez ! Prenez la clé pour ouvrir la porte entre nos deux cultures...

Ecosen DJaM

Une merveille au Sénégal

Texte de Delphine Sène
extrait du livre Mots de Terre

On dirait une oasis entre la savane et la plage. Séparé de l'océan par un interminable cordon Dunaire planté de filaos,le lac Retba,plus connu Sous le nom de lac Rose,est une des curiosités Naturelles du Sénégal .

Savez vous pourquoi le lac est de couleur rose ? Dès que le soleil est un peu haut dans le ciel,les Eaux du lac prennent une couleur rose comme sur Les cartes postales. Ce changement est provoqué Par la présence d'une algue microscopique qui Oxyde le fer contenu dans l'eau hypersalée du lac. Celle-ci contient 320 gramme de sel par litre, soit Le même taux que dans la mer Morte.

Je remercie le bon Dieu de nous avoir donné ce Beau miracle de la nature.

Delphine Sène,14 ans

Entretien avec Delphine Sène

Delphine Sène est la fille de Birame Sène, coordinateur du GIE ECOSEN au Sénégal et de Félicité Dione, la gérante de notre auberge partenaire.

Delphine a participé à un concours, réalisé par d'anciens voyageurs canadiens d'ECOSEN.
Elle a écrit un texte sur le Lac Rose, ou Lac Retba. Son œuvre a été publiée avec les textes d'autres enfants, comme son frère Jean-Marie, dans un livre intitulé « Mots de Terre ».

Lauréate du concours, elle est partie une journée au Lac Rose pour faire une interview avec la télévision canadienne, et, raconter cette merveille de la nature.

N.B : les journalistes canadiens travaillent pour la branche télévisée de Radio-Canada, du groupe Canadian Broadcasting Corporation

ECOSEN DJaM : Comment as-tu rencontré l'équipe de Mots de Terre ?

Delphine Sène : A l'auberge. C'était des voyageurs ECOSEN.

E. D. : Comment as-tu été au courant du concours qu'ils ont organisé ?

D. S. : Ils m'ont parlé de ce concours quand ils étaient à l'auberge. Le concours s'appelait « Ecrire un texte sur la nature » et nous pouvions parler de la nature en général.

E. D. : Pourquoi as-tu décidé de participer au concours ?

D. S. : Ils m'ont proposé d'écrire un texte et je leur ai dit oui.

E. D. : Qu'est-ce qui t'a donné envie d'écrire sur le Lac Rose ?

D. S. : Surtout sa couleur. J'y avais été une fois et j'ai trouvé sa couleur exceptionnelle. On dit aussi qu'il y a beaucoup de sel, c'est un phénomène de la nature.

E. D. : Que représente pour toi le Lac Rose ?

D. S. : C'est un symbole du Sénégal et en même temps une merveille de la nature.
Quand je parle du Lac Rose, c'est un moyen de rendre hommage au Sénégal car je ne connais pas de Lac Rose dans d'autres pays.

E. D. : Quelle réaction as-tu eu quand tu as su que tu étais lauréate du concours?

D. S. : Surprise, car j'avais écrit le texte un an auparavant, et, contente. J'étais fière.

E. D. : Quelle récompense as-tu eu ?

D. S. : Tous les enfants qui ont écrit un texte sur la nature publié ont reçu un livre. Pour ceux (n.b : une autre fille de Dakar avait gagné) qui avaient gagné le concours, nous avons été au Lac Rose et des journalistes du Canada nous ont interviewées.

E. D. : Comment cette journée s'est passée ?

D. S. : Elle s'est bien passée. Après l'interview de la première fille, je suis partie avec l'équipe de journalistes vers le Lac Rose. Là, ils m'ont demandé pourquoi le Lac était rose, si le travail du sel était dur, comment faire pour protéger la nature… Je leur ai répondu qu'il fallait arrêter de faire des feux de brousse et je leur ai également dit que le lac était en danger.

E. D. : Qu'en as-tu pensé ?

D. S. : C'était merveilleux et intéressant parce que j'ignorais également que la cueillette du sel était un travail dur et difficile.
Mais, c'était aussi une journée joyeuse où j'ai pu rencontrer des journalistes du Canada qui étaient sympa. C'est bien aussi car on va être publié.

E. D. : Que retiens-tu de toute cette aventure ?

D. S. : Ce jour là, j'ai su que les cueilleurs de sel travaillent durement et ne gagnent pas beaucoup d'argent, et, ça m'a fait mal.
Sur un autre côté, c'était joyeux et j'étais fière de cette journée.

E. D. : Peut-on publier ton texte dans notre lettre d'information?

D. S. : Oui, ca me ferait plaisir.

E. D. : Que penses-tu d'ECOSEN ? Que penses-tu que cela apporte à toi et ta famille ?

D. S. : C'est bon car on a toujours rencontré de bons voyageurs qui sont gentils. Cela fait du travail à mes parents et on rencontre des gens différents.

Cela nous apporte aussi des connaissances, par exemple, mes parents savent se servir d'un ordinateur maintenant grâce à ECOSEN. C'est aussi grâce aux voyageurs que nous avons eu un ordinateur.

C'est agréable. Ca change le quotidien. Les voyageurs s'intéressent à nous et, en plus, on peut parler français.

E. D. : Aimerais-tu ajouter quelque chose ?

D. S. : Merci à ECOSEN et aux anciens voyageurs…aux futurs voyageurs, venez profiter d'un séjour à l'auberge Félicité !

Ecosen DJaM

Entretien de la responsable du groupe

NQEL JAB – MBIN NIAR

ECOSEN DJaM : Comment t'appelles-tu ?

Seynabou Ndong : Je m'appelle Seynabou Ndong.

E. D. : Depuis quand fais-tu parti du GIE ? De quel groupe fais-tu parti ?

S. N. : Je fais parti du NQEL JAB depuis sa création et je suis présidente du NQEL JAB/ mBin Niar depuis 2005.

E. D. : Comment a été créé ton groupe ? Comment avez-vous pu commencer vos activités ?

S. N. : Avant 1999 (création du GIE), je faisais du petit commerce de henné avec mon mari.
Au début, avec d'autres femmes, nous avons cotisé 100 F par semaine. Grâce à ces cotisations, nous avons formé le groupe et nous avons eu un livret.
Nous avons commencé par des activités de petit commerce et d'embouche. Nous avons fait une fois du maraichage (tomates et oignons) mais nous avons du arrêter à cause de manque d'eau, d'argent et de clôtures (pour empêcher les animaux de manger les récoltes).

E. D. : Peux-tu me décrire les activités de ton groupe ?

S. N. : Actuellement, je m'occupe du poulailler. Grâce au microcrédit, avec les autres femmes, nous achetons aussi du bétail et des marchandises que nous revendons.
Nous sommes aujourd'hui environ 40 membres dans le groupe.
Nous avons aussi écoulé deux productions de volailles depuis la création du poulailler.

E. D. : Quel est ton rôle au sein de ton groupe ? En quoi consiste-t-il ?

S. N. : J'ai été élue présidente de notre groupe en 2005. Mon rôle consiste de faire savoir et rappeler aux autres membres que l'argent c'est celui de la banque et que quand tu le prends, il faut savoir le rembourser.
Je contrôle les autres et je les incite à participer activement au groupe en montrant les avantages.
Je les appelle aussi pour le recouvrement (les remboursements) et essaie de leur montrer l'importance et les changements que le groupe apporte (surtout au niveau du recouvrement).

E. D. : Quelles sont les principales difficultés que tu rencontres au quotidien ?

S. N. : Le principal problème est l'eau : nous avons nos propres terres mais nous n'avons pas de canaux hydrauliques pour amener l'eau. Sinon, toutes les femmes ici pourraient faire du maraichage.
Un autre problème que nous rencontrons est l'éclairage : le pétrole et la bougie coûtent chers. L'éclairage avec le soleil serait une bonne chose pour nous.
Un moulin à mil nous permettrait également de faciliter notre travail quotidien : le mil est un travail très difficile : chaque semaine, chaque carré de

famille doit piler le mil et ce sont les femmes qui le font. Il faut le piler à 3 reprises pour avoir du bon mil et le faire en quantité suffisante pour la semaine. Une machine pourrait faire de 100 à 200 kilos de mile par semaine.

E. D. : J'ai entendu que vous aviez gagné un prix, peux-tu me raconter quel prix et pourquoi ?

S. N. : Nous avons gagné un prix au Crédit Mutuel de Ndiaganiao car la banque a vu que nous étions sérieuses.
En récompense, nous avons été invitées et sommes parties assister à la fête des 20 ans du Crédit Mutuel à Dakar.
Nous avons également pu faire un crédit grâce à une convention. Ce crédit autorisé grâce au prix pouvait être supérieur à celui que nous pouvons normalement faire avec notre capital.
Nous avons signé cette convention qui nous a permis d'avoir un crédit d'1,5 millions de Francs CFA.

E. D. : Qu'est que cela vous a apporté ?

S. N. : Avec cet argent, nous avons décidé ensemble de faire du petit commerce et de l'embouche.
Le petit commerce, l'embouche et le maraichage sont les activités qui fonctionnent le plus.

E. D. : Quelles sont les principaux changements que tu as pu remarquer depuis la création du GIE ?

S. N. : Cela a beaucoup changé, car, à part les travaux pendant la période d'hivernage, nous n'avions pas d'activités le restant de l'année.
Ma vie est mieux maintenant, pour les autres aussi : nous avons plus d'activité, donc plus de revenu, donc plus à manger.
A côté de nos activités de microcrédit et de poulailler, nous avons aussi le projet d'accueil des voyageurs ECOSEN.
Nous avons aussi pu avoir des greniers à mil grâce à de l'argent envoyé par le groupe Teranga. Cet argent a ensuite été distribué pour que chaque groupe créé un endroit pour stocker le mil avec un gérant. Nous avons acheté du mil, puis attendu pour le revendre plus cher.

E. D. : Que penses-tu d'ECOSEN et de son partenariat avec le GIE NQEL JAB ?

S. N. : Je pense que ce partenariat est une bonne chose. Nous souhaitons que cela aille loin.
Nous attendons une aide concrète dans nos difficultés quotidiennes (eau, mil, argent…), quelque chose de concret de la part d'ECOSEN.

E. D. : Trouves-tu que la venue de voyageurs au village est favorable pour le développement du village ?

S. N. : Nous sommes content de la visite des voyageurs et qui sont des gens qui s'intéressent à nous. Je crois que c'est un moyen de développement pour le village.
Pour améliorer notre accueil, nous aurions besoin de matériel ménager (marmite, bol, chaise, bâche…), du matériel de musique et des chaises, car nous sommes obligés de louer cela pour chaque manifestation. (ex : une chaise = 100 F CFA)
Nous ne considérons pas les voyageurs comme des touristes mais comme des gens de la famille.
Nous voudrions habiller chaque femme qui vient ici correctement mais notre caisse ne nous le permet pas.

E. D. : Que pouvez-vous souhaitez pour l'avenir de nos organisations ?

S. N. : Je prie pour que Dieu préserve l'unité de nos deux organisations.

Ecosen DJaM

Le témoignage solidaire du trimestre

Yvette, Elsa et Christophe sont venus rendre visite à ECOSEN Sénégal au mois d'Avril dernier... Voilà leur témoignage :

« Birame, Félicité, Yvette, Fodé, Ousmane, Baba, Natacha, Delphine, Mame Busso, Papy et Bébé, Thomas, François, Yadewane et beaucoup d'autres….

Autant de visages qui ont éclairé pour nous les routes du Sénégal…

A bientôt, en attendant, on vous garde dans nos cœurs ! »

« ECOSEN, une manière de voyager «autrement», plus proche des gens. Une démarche qui a du sens. »

Christophe Guerrinha

« L'amitié et l'estime des différents membres d'ECOSEN est vraiment palpable et cela donne une forme bien différente à notre voyage que si nous l'avions entrepris seuls…

On repart vraiment riche d'une rencontre de l'autre, dans toute sa différence, son histoire, son quotidien

Milles merci de mettre à notre disposition une telle forme de voyage, on continuera à suivre vos activités de loin ! »

Elsa Fasolo Dos Santos

Chaque trimestre, retrouvez notre irrégulomadaire ECOSEN DJaM...

Pour que nos rêves deviennes réalités... N'hésitez pas à faire circuler cet exemplaire à vos amis ou à votre famille, et à nous rendre visite...

Ce numéro a été réalisé et co-écrit par tous les membres d'ECOSEN et du GIE NQEL JAB...

Nous remercions tout particulièrement Natacha, Delphine, Félicité, Samba, Julien, Elsa, Christophe, Yvette, Seynabou, Pierre, Guylaine et Stéphane... pour ce numéro, ainsi que tous les membres d'ECOSEN et de NQEL JAB qui travaillent dans l'ombre et qui luttent au quotidien contre la pauvreté...
Nous remercions aussi les voyageurs qui nous ont déjà fait confiance et nous leurs souhaitons réussite et bonheur dans leurs projets !
Les photos utilisés dans ce numéro sont l'oeuvre de Natacha Bordier, Samba Gnane et Julien Potron...
N'imprimez ce numéro qu'en cas d'extrême besoin...
...à très bientôt !

"Il suffit de nommer la chose pour qu'apparaisse le sens sous le signe"
Léopold Sédar Senghor

Pour plus d'information : **contact@ecosentour.org** I Visitez notre site Internet : **www.ecosentour.org**